

Programme de formation-recherche « La philosophie des sciences en Autriche et en France au XXème siècle: histoires croisées, héritages, réceptions et influences réciproques »

Compte rendu du workshop de Paris des 28 et 29 mars 2008

Les journées des 28 et 29 mars 2008 organisées à Paris dans le cadre du programme de formation-recherche « La philosophie des sciences en Autriche et en France au XXème siècle: histoires croisées, héritages, réceptions et influences réciproques » avaient pour thème central l'internationalisation de l'empirisme logique à partir des années trente.

Car si l'empirisme logique a certes vu le jour en Autriche et en Allemagne, sa vocation n'a jamais été conçue par ses fondateurs comme spécifiquement nationale et ils se sont sans cesse employés à en étendre l'influence bien au-delà de la seule aire germanophone. Cette internationalisation s'est opérée, en particulier, à travers l'organisation de plusieurs congrès, dont celui de Prague (1934), auquel assista Jean Cavailles et ceux de Paris (1935 et 1937), congrès dont Hans-Joachim Dahms (Berlin et université de Vienne/Institut Wiener Kreis) a retracé l'histoire ainsi que le contexte intellectuel et institutionnel dans une communication intitulée « Internationalisme et nationalisme en philosophie. Les congrès internationaux de philosophie de Prague (1934) et de Paris (1937) ».

Peter Schöttler (CNRS et Freie Universität, Berlin) dans un exposé intitulé « La réception du Cercle de Vienne par les réseaux encyclopédiques français » a mis en lumière le rôle essentiel qu'ont joué dans cette réception le Centre International de Synthèse créé par Henri Berr en 1925 et la *Revue de synthèse* (qui publia entre 1934 et 1936 plusieurs contributions de représentants du Cercle de Vienne) ainsi que par l'*Encyclopédie française* publiée à partir de 1935 par Lucien Febvre et dont l'entreprise fait écho à l'*Encyclopédie de la science unifiée* à la réalisation de laquelle Otto Neurath travaille à la même époque. Il a également attiré l'attention sur le rôle joué, dans ce contexte, par Abel Rey (1873-1940), ami proche de Berr, titulaire de la chaire de philosophie des sciences à la Sorbonne.

Adelheid König-Porstner (Vienne) s'est intéressée, quant à elle, à la réception des travaux du Cercle de Vienne par Jean Cavaillès, à partir de l'analyse du compte rendu que ce dernier donna dans un article de la *Revue de métaphysique et de morale*, de 1935 (« L'École de Vienne au Congrès de Prague ») du congrès qui s'était tenu à Prague l'année précédente et auquel il avait assisté. Il en ressort deux conceptions irréductibles du rôle des mathématiques et de leur application à la réalité. Ce que confirme d'une certaine manière l'exposé de Christoph Limbeck-Lilienau (Vienne) consacré à Albert Lautman, l'un des premiers philosophes français, avec Jean Cavaillès, à avoir précisément étudié les écrits du Cercle de Vienne. Philosophe des mathématiques proche de Léon Brunschwig, Lautman est profondément marqué par l'école de Hilbert. Christoph Limbeck analyse ses réactions à la fois très informées et très critiques envers la philosophie des mathématiques et de la logique développée par le Cercle de Vienne et particulièrement par Carnap. Dans trois brefs textes écrits au milieu des années 30, Lautman critique chez les Viennois la conception tautologique des mathématiques et le réductionnisme logiciste. Il leur oppose un réalisme mathématique mieux capable selon lui d'expliquer le rapport entre les signes formels et « le réel ». S'opposent ici deux conceptions des mathématiques qui semblent difficilement conciliables, opposition qui devient manifeste dans la correspondance entre Lautman et Otto Neurath, et conduit finalement à un abandon du dialogue.

Avec l'exposé d'Elisabeth Nemeth (Vienne) « L'internationalisation et ses difficultés. Philipp Frank et Otto Neurath sur le monde intellectuel en France et aux Etats Unis », ont été abordés un autre aspect et une autre phase de l'internationalisation de l'empirisme logique, à partir de l'étude de la correspondance entre Philipp Frank et Otto Neurath entre 1934 et 1938, période où Neurath était en charge de l'organisation des deux congrès de Paris et où les empiristes logiques faisaient leur apparition sur la scène intellectuelle française. Philipp Frank, qui connaissait le paysage scientifique français beaucoup mieux que Neurath, y attire son attention sur les ambiguïtés de Louis Rougier dans

son rôle d' « ambassadeur » de l'empirisme logique chargé de sa réception en France. Il presse Neurath de renforcer les liens avec d'autres savants et d'autres philosophes comme Lévy-Bruhl, Bachelard ou Henri Berr. Frank commence, de son côté à cette époque, à préparer son voyage aux Etats-Unis, contexte, que Neurath cette fois connaît beaucoup mieux que lui. Aussi Neurath essaie-t-il d'expliquer à Frank les règles implicites d'un jeu que ce dernier trouve assez étrange. Il ressort de leurs échanges que Neurath se rend compte que l'habitus scientifique de Frank n'est guère compatible avec le monde académique américain, ce qui expliquerait pour une large part, selon Elisabeth Nemeth, la marginalisation de Philipp Frank aux Etats-Unis.

Matthias Neuber (Tübingen) a consacré son exposé à une figure qui a joué un rôle essentiel dans l'internationalisation de l'empirisme logique puisqu'il l'a pour ainsi dire introduit sur la scène américaine : Herbert Feigl (1902-1988). Il en étudie le « réalisme scientifique », exposé pour la première fois à l'occasion du congrès de Paris de 1935 et auquel il donnera ultérieurement, dans les années 50, une forme essentiellement sémantique. Matthias Neuber estime que les distinctions introduites par Feigl constituent l'un des pas décisifs en direction du débat contemporain sur le réalisme scientifique.

L'exposé Jindrich Cerny (Paris) avait pour thème « Les relations entre l'Ecole de Lvov et de Varsovie et le Cercle de Vienne ». Il s'est attaché à montrer, à partir de citations de Menger, d'Ajdukiewicz, de Joergensen aussi bien que d'autres philosophes, les affinités entre l'Ecole de Lvov et de Varsovie et le Cercle de Vienne sur le plans méta-philosophique : clarté du style, précision linguistique ou acceptation de la « nouvelle logique » (ce que l'on peut baptiser avec Ajdukiewicz « l'anti-irrationalisme »). On observe néanmoins de grandes différences quant aux thèses elles-mêmes. Ce qu'e Jindrich Cerny a illustré en examinant quatre thèses soutenues au sein de Cercle de Vienne (1) le principe de la vérifiabilité; 2) la réfutation de la métaphysique; 3) la tâche de la philosophie conçue comme limitée à l'analyse du langage; 4) le physicalisme) et montré qu'aucun philosophe polonais n'avait accepté ces

thèses mentionnées et qu'on ne pouvait donc pas considérer l'Ecole de Lvov et de Varsovie comme une instance du positivisme logique.

Dans un exposé intitulé « Entre logique mathématique et psychologie de la raison : Cl. Chevalley et R. Blanché, deux cas de réception française du Cercle de Vienne », Frédéric Fruteau de Laclos (Paris) s'est proposé de dégager un type de réception française de l'empirisme logique singulier et généralement peu connu. On souligne en effet fréquemment, et à juste titre, que la « tradition épistémologique française » s'est détournée des travaux du Cercle de Vienne : Brunschvicg et Bachelard, Cavailles et Lautmann, n'ont pas trouvé, dans l'utilisation faite par les Viennois de la logique symbolique pour rendre compte des progrès de la physique, les outils en vue d'explicitier la nature des gestes mathématiques et leur développement historique. Toutefois, contemporain et proche de ces philosophes, le mathématicien Claude Chevalley, membre fondateur du groupe Bourbaki, avait appréhendé plus positivement qu'eux les tentatives empiristes-logiques. A l'occasion du Congrès de Paris de 1935, il avait souligné, dans un compte rendu pour la revue politique *L'ordre nouveau*, tout ce qu'une philosophie des actes humains, y compris scientifiques, aurait à gagner au travail de clarification entrepris par les Viennois. Cette réception favorable se fondait sur une conception originale des mathématiques et de la physique, et sur une vision propre du partage entre logique et psychologie, développée au fil d'articles écrits avec le penseur Arnaud Dandieu : il y apparaissait que, loin d'être contradictoires, approche formelle des sciences et philosophie des gestes psychologiques sont complémentaires et doivent être articulées. Autant, d'un côté, la mise à plat des difficultés des doctrines épistémologiques menée par les Viennois n'a aucune raison d'être négligée par les Français, autant, d'autre part, les héritiers de la logique symbolique auraient tort de croire que formalisme et justification ont ruiné la possibilité d'un approfondissement de la notion d'esprit. Au contraire, l'abstraction des Viennois ne fait que mieux ressortir le travail propre de la raison, et la nature de ses schèmes fondamentaux.

C'est ce que montre parfaitement l'épistémologue français Robert Blanché, lecteur averti de Chevalley. Sous l'influence de Brunschvicg, il a d'abord rédigé des ouvrages d'épistémologie de la physique dans lesquels il rejetait les thèses viennoises pour leur positivisme (*La science physique et la réalité. Réalisme, positivisme, mathématisme* en 1948, *Les attitudes idéalistes* en 1949). Mais une lecture plus attentive de Carnap l'a amené à serrer de plus près l'histoire de la logique et de l'axiomatique, et à tirer tout le bénéfice de leurs progrès récents pour la « défense d'une logique réflexive » (selon le sous-titre de *Raison et discours* publié en 1967) : la découverte de « faits de vérité » logiques (*Le raisonnement*, 1973, p. 75) n'empêche pas, mais appelle, l'établissement d'une nouvelle doctrine transcendantale, la mise au jour des « structures intellectuelles » du Sujet de la logique.

Enfin Ronan de Calan (Paris) a présenté un exposé sur « Willi Hennig lecteur de Carnap ». Partant de la disparition d'une note bibliographique consacrée à Carnap entre la première et la seconde édition de l'*opus magnum* de Willi Hennig, la *Systématique phylogénétique* (1954/1966), il a tenté de reconstituer les liens de cette nouvelle théorie de l'évolution biologique avec l'épistémologie du Cercle de Vienne. L'empirisme logique a permis, selon lui, à Willi Hennig de s'affranchir de trois présupposés majeurs: la division entre science nomothétiques et sciences idéographiques héritée du néokantisme, le présupposé substantialiste et le présupposé phénoménaliste. Dans la lignée de l'*Aufbau* et de l'*Einführung in die Symbolische Logik*, qu'Hennig n'a manifestement pas lus directement mais dont il a pu trouver les arguments ailleurs, notamment chez Walter Zimmermann, Ludwig von Bertalanffy et Joseph Henry Woodger, la phylogénétique se conçoit dans le contexte de la science unitaire comme une discipline qui agence une base phénoménale (c'est la doctrine des sémaphorons qui viennent se substituer aux individualités biologiques) et une théorie logique des relations (où domine la relation un-plusieurs, qui justifie l'élection d'un critère de construction d'une unité monophylétique: à savoir les états dérivés de caractères ou synapomorphies).